

YVES BOULEGUE

I've got to go meet my nonself out in the w^hall
1

Chromosèmes

enfiévrée
de
ces
choses
qu'on
ne
dit
pas
sur
la
terre

mûre
murée
inaudible
voix
au
déli
dans
une
chambre
infinie

déjoue ce corps adulé qui te noue à la mort éludée
délie l'Idée !

*

inconsciemment
conçu
insuffisamment
créé
heureusement
né
entièrement
disposé
à
me
transfigurer !

dès matines dans la neige, indocile floraison
tu vibres sur le fragile pont vermeil
lancé en fermail par-dessus le ravin
au fond chemine le vain destin séminal

*

dans le sillon à l'étude une ombre raboteuse se chamaille avec
la solitude
rejoindra-t-elle la lavande aux longues jambes ?

le regard renonçant s'envole, ecchymoses au bord des ailes,
vers l'immortel affolement

tu avances sous les menaces nuancées
tenace dans les remous à genoux
dans les crevasses debout
dans la balance du rapace

cerveau caveau acharné à tenir
en règle des années folie
saillie déchirure serrure brisée
immature condamné aux pelures
aux songes pont-levis à faire le pitre
quand la vie passe derrière la vitre

dans les hauteurs absidales, sur un vitrail en échiquier, toute
chair avec son juge monte jouer

*

mais qui est-elle la voix qui tourne autour du silence ?

chair
aimante
tremblante
gelée
cigale
de
cendres

s'insinuant
vers
le
soyeux
saisissement
le
silencieux
néantissement

sur sa face éclair feule dans l'espace le réquisitoire de la
glace : limace pour l'infini, la lumière est un feu provisoire

*

la lumière est trop lente pour d'un seul éclair illuminer
l'univers !
Photon, le petit âne-lumière, trotte à petits peutons...
« patience, mes ânon, je ne sais pas encore si l'univers est
rond »

un jour le soleil a craché ce mégot éteint

*

ton âme interminable hèle la nuit
maille à maille, le trou insaisissable ronge ta chimère
les tibias de l'horloge mesurent exactement ta course

parmi tes racines, laisse pousser une hache

*

un
tranchant
d'acier
silence
sur
ton
penchant
à
l'excès
d'existence

le
fini
insaisi-
sable
se
vide

*

tu entres dans un désert qui pense
parmi cailloux et cailloux jusqu'à l'essence aimantés par
l'alumière
tu n'es encore aucune de ses pensées

nos
sopirs
au
fond
des
terres
n'en
rien
dire

*

les pierres ouvrent leurs paupières sur un visage de pierre aux
paupières fermées

anachorèse sur falaise en limaille par crampons de tourments,
par treuils réticents sous éboulis hargneux jusqu'au seuil, mail
par l'acide taillé, tropique du rempart en pur écart à pic

*

cris
cris
comprimés
dans
la crypte
de
la
langue !

La ténèbre t'affaire avec le chargement de la promesse, le
dépouillement de la détresse, le recueillement de la haute

(et l'étreinte dans les rayons déments et la croissance au
cloître tourbillon
et l'oraison hors vide dans l'or-ombre de la chrysalide)

soudain tu n'es plus, solitaire, que la forteresse de ton clair
jugement

*

ton
nom
sur
la
langue
du
silence

nous avons méprisé les dômes éclairés des gouvernements
nous avons reprisé les chaumes lacérés du prosternement
et dans nos recreusements nous retaillons les vignes
sépulcrales
et dans nos arrachements nous morcelons d'indignes
cathédrales
et dans nos cheminements nous grignotons les pignes des
étoiles

*

(silence sirène silence sirène inlassable silence sirène)

mes
mots
cernent
les
yeux
du
silence

*

connais-tu l'histoire de la bouteille à la mer qui devint un poisson ?

le
sourire
sur
la
porte
fermée

la
lumière
entre
les
murs

*

une cloison sans autre côté une cloison-souffle aspire ton
souffle sans lyre ni beauté

tu
portes
ta
route
sur
tes
épaules

quelques
oiseaux^{oiseaux}
en
éclaireurs

*

imperceptible secousse prière sous la surface des paupières

jamais
cogneüe
sans
âge
cette
anonyme
voix
enfouie
sous
la
neige
de
la
page

silence
par
le
brisée
la
voix

puzzlée
parole
sous
le
phare
extrême

*

matinale solitaire prière dans la séduisante résonance des
étoiles
le silence chante

tes
livres
rangés
au
couvent
d'une
armoire

une
lune
lumière
du
nul

d'autre
rien
a
n'y
il

mains percées de pensées d'ombre traversent les liens dont
maîtres les encombrant

*

d'inconnu et remploi épris
nos esprits en terrassement
dans le recourbement du non

à son limon revenue la Loi !

Absolu
La Balue
dans
le
tabernacle

*

ni le ciel étoilé, sous nos pieds interplanétaires
ni la loi morale, dans sa prison à retardement
mais chaque degré de la spirale univers
et l'arrachement

marcheur peu à peu ébauché dans la glaise éternité
en commençant par le regard

pèlerin sans un penny de providence
sans un brin de distance à l'infini

*

à
l'estuaire
du
temps
nul
océan

un
oiseau

dos
gommé
poings
fermés
il
s'efface

introuvable
dans
son
igloo
noir

à
confesse
son
souffle
il
chuchote
à
son
loup

quelquefois le fouet adhère encore au rayon qu'il lance
le front infléchi à peine le rayon mystérieux
le distord s'inflige au vif
le repli manque de grâce, sillon à jamais infixe dans l'influx
nerveux

*

la larve sans ego
brave les imagos

si je ferme les yeux
j'ouvre une tombe

*

tu
ne
fuis
pas
la
mort
tu
lui
demandes
ton
chemin

un hivernage aux marches du ne-pas
triolaines en ce glacial recel

te mûrit l'ultime haleine, murmurale aumône aux voiles
originelles

*

il n'y eut personne dans cette personne dès ce moment là

seul
au
souffle
non-dire

là-haut
natal !

dans
le
plus
aigle
dénuement

*

respire !
ouvre la fenêtre !

la fenEtre !

le ciel sent le renfermé

je ne suis pas arrivé au monde
à sa hauteur j'ai poursuivi sa remontée

le verbe être ne s'applique pas à moi

*

les discernements de ton regard au silence non-là
aucunement ne se lient à l'histoire
ils s'assimilent aux gisements
sans référents des confidences créatoires

captive
vive
derrière
l'existence

sang
sous
paupière
noire
écritoire

iris
Osiris

*

ma pensée agrandit le moins du monde

seul
respire
regard
sans
dire
au
silence
non
là

ce
regard
qui
n'est
pas
celui
des
yeux
mais
celui
des
tempes

sanglier sous le poignard du mystère

ou vieillard dans l'escalier monastère ?

*

qui pleure solitaire sous mes cendres ?
non moi mais la moie trop tendre aux cent une voix

si tu décomposes l'absolu
tu ne verras plus la rose

je
sentirai
sa métamorphose

*

ancre-toi outre l'être !

ni Dieu ni Homme !

entrée libre à l'horizon !

silo
nihil
insu soleil

soleil sans ciel !

nul n'entre ici
s'il est

*

hors commerce des hommes

muant par chambre close cave crypte siphon
à gué sur fond d'hors
front au nord

gisement
gisement...

à
nul
autre
n'en
appelle
jugement
la
souterraine
voix

*

aujourd'hui les montagnes ont cessé de gravir le ciel
elles reposent, amies des chèvres, à l'abri des pins

aujourd'hui souterrain

au silence non-temps nos années recel ne sont aux chaînes
condamnées :
mesure l'angle d'aigle de leur peine !

ainsi l'astronaute à plat ventre sur le ciel
s'éloigne des îles errantes dans le néant vénial

*

à l'extrême nord de l'espèce humaine

l'insu
vigile
dans
la
voix
vide
insuffle
l'exsangue
style
qui
excise
la
langue

*

- nymphéas d'encre, éphémère crédence...
- certains mots prennent le pouls du silence

trace
encre
le
secret
goutte
ombre
chinoise
contourne
fluide
le
non-dire

*

tourne la page de la langue
regarde au verso de la parole

quand la page est noircie le travail commence
quand la page est blanche le travail est fini

*

avec ma langue même j'efface ma trace sur ce sol blanc